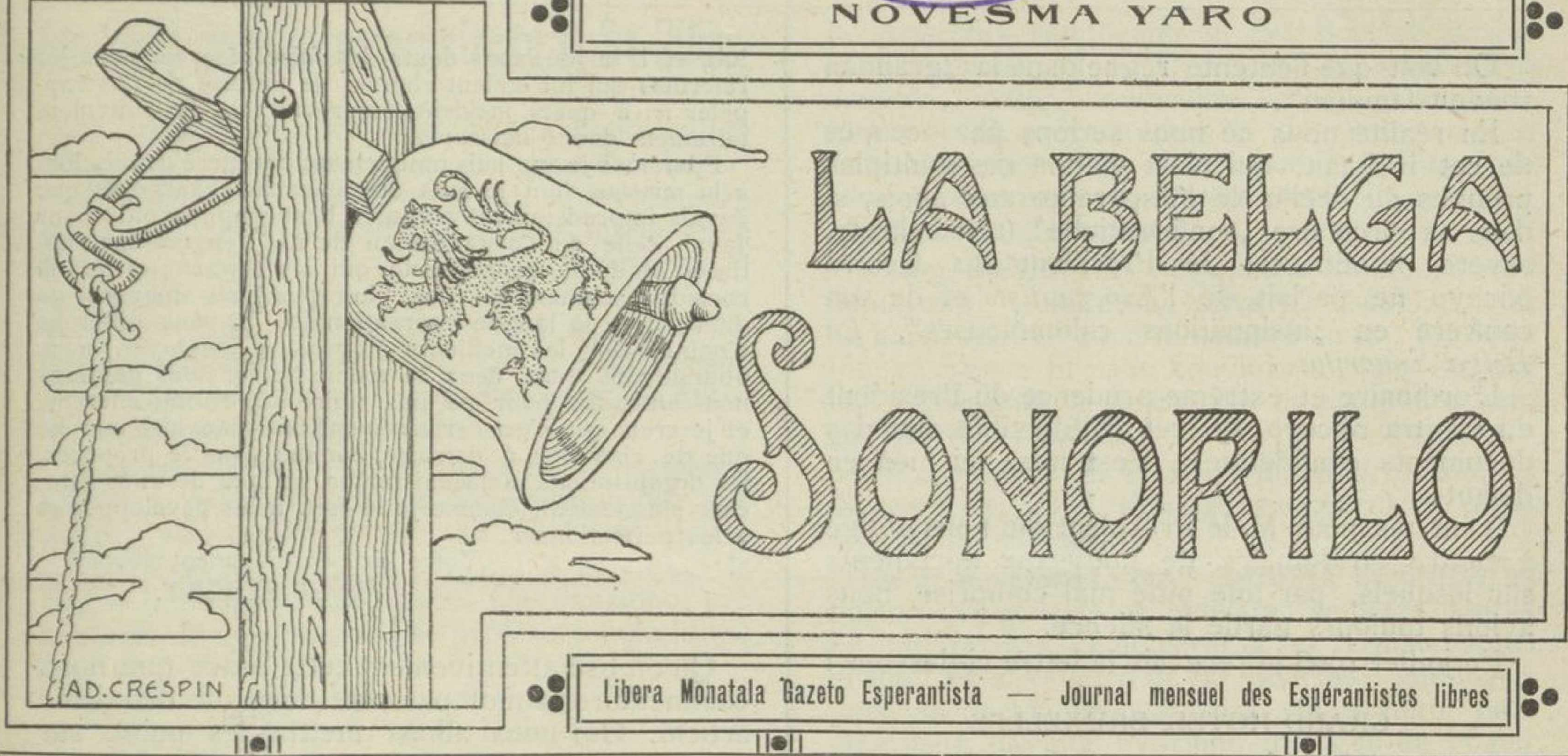
15 DECEMBRO 1910. — N° 137.

NOVESMA YARO



Libera Monatala Gazeto Esperantista — Journal mensuel des Espérantistes libres

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
65, Rue du Président, 65, BRUXELLES



YARKOLEKTO : fr. 4.50
(Septembro 1910 — 1911)

Specimeno : Fr. 0.25

Les points sur les i.

1er ARTICLE

Le dernier numéro du „Monde Espérantiste", de Paris, publie une longue circulaire signée „Général Sébert, membre de l'Institut"; le général Sébert est aussi Président du fameux Centra oficeyo; c'est surtout à ce titre qu'il a adressé sa longue circulaire à tous les Présidents des groupes français (plus de 200, dit le Monde Espérantiste), en la couvrant, selon la vieille habitude espérantiste, de l'estampille „confidentielle". On sait combien cette courageuse formule est chère aux grands primitifs : tute sekrete kaj severe konfidencie !

La longue circulaire Sébert signale aux groupes espérantistes l'attitude scandaleuse (selon le Président du C. O.) du journal „Le Monde Espérantiste" qui est pourtant un fidelulego éprouvé. Mais c'est aussi un enfant terrible qui a osé dire de dures vérités aux plus adroits exploiteurs de l'Esperanto primitif; c'est pourquoi on recommence à son égard le boycottage dont on tyrannisa l'abbé Peltier pour lui estorquer „Espero Katolika", et le si courageux capitaine Capé pour lui faire abandonner la seule belle revue qu'ait connu l'Esperanto primitif, le „Tra la Mondo" si correct, si élégant, si varié, si joliment illustré, et si vraiment international.

Appréciant la circulaire qui le vise dans une ombre aussi peu ragoûtante qu'un véritable anonymat, le Monde Espérantiste dit :

„Plus préoccupé de soigner sa popularité et „son prestige que du bien de l'Esperanto, „M. le général Sébert a commis là une mau-„vaise action . . . .

„Il est visible que c'est à l'abri de sa grande „autorité morale que toutes les iniquités dont „nous avons parlé ont pu être commises, et, „par sa circulaire, M. le général Sébert nous „fait suffisamment comprendre qu'il se prête, „on ne sait dans quel but, à cette déplorable „tactique...

„Si nos procédés, qui consistent à dire la „vérité aux gens, sont mauvais, comment peut-„on qualifier ceux des reptiles (*sic*) que vient „défendre aujourd'hui M. le général Sébert?

„Samideanoj français, puisque l'expérience est „faite, puisque nous savons maintenant que, du „haut en bas de l'échelle, les habitués du Centra „oficeyo se tiennent la main pour cuisiner leurs „méfaits, puisqu'il est prouvé que nous avons „affaire à une *coterie*, une *chapelle*, une *coalition* „de gens qui ne veulent rien entendre, laissons „les livrés à eux-mêmes et ne nous occupons „plus de leurs personnes.

. . . .

„Balayons d'un seul coup tout ce machiavé-„lisme insensé, qui n'a pour base que la pré-„somption d'un personnage sensible aux fastes „des grandeurs et qu'un but : *la commercialisa-„tion totale de l'Esperanto au profit d'un seul!*"

On voit que l'entente règne dans la „grandan rondon familian".

En réalité nous ne nous serions pas occupés de cet incident, qui n'est qu'une des multiples preuves du déclin de l'Esperanto aux abois, si dans sa circulaire „confidentielle" (tute sekrete, severe konfidencie le Président du Centra oficeyo ne parlait de l'*Espérantiste* et de son confrère en „insinuations calomnieuses", *La Belga Sonorilo.*

L'ordinaire et extrême prudence du Président du Centra oficeyo, de cet irréductible ami des documents confidentiels, s'est mise ici bien en défaut.

Tant pis pour M. le Président qui nous oblige à mettre en lumière de nouveaux documents sur lesquels, par une pitié mal comprise, nous avions toujours gardé le silence.

En juillet 1908 je recevais la lettre ci-dessous :

GRAND HOTEL, BRUXELLES

Le 12 juillet 1908.

Mon cher Commandant,

J'ai bien regretté de ne pas vous rencontrer aujourd'hui chez vous avec (sic) outre du désir de profiter de mon passage à Bruxelles pour vous serrer la main, je me proposais de vous donner quelques éclaircissements qui pouvaient vous être utiles. On me dit, en effet, que vous croyez que le Centra Oficeyo a été créé avec les seuls fonds de notre ami Javal et dans le seul but de faire de profondes réformes en Esperanto.

En cela vous êtes mal renseigné car la convention régulière que j'ai tenu à signer, pour constater les conditions de l'Association formée entre Javal et moi était basée sur un programme précis et très différent, car il ne vise que la propagande générale de l'Esperanto et l'appui à donner aux œuvres vraiment espérantistes.

Si je n'ai pas apporté à la caisse de l'œuvre une part aussi considérable que celle de Javal, cette part n'était cependant pas aussi faible que vous paraissez le croire et j'ai pu (ici le général Sebert avait d'abord écrit du) depuis l'augmenter encore sensiblement.

Il est possible que dans les derniers temps de sa vie notre pauvre ami Javal, sous l'influence d'une obsession grandissante et à l'instigation de personnes intéressées, vous ait écrit, comme à moi-même, une lettre dans laquelle il oubliait la vraie situation, mais je m'étonne qu'il ne vous ait pas dit, comme il l'a fait pour moi, combien il a regretté cette lettre.

Pour le tranquilliser, dans ses derniers moments, je n'en ai pas moins repris à la caisse du Centra Oficeyo, pour le mettre à sa disposition, une vingtaine de mille francs, auxquels il a pu donner la destination qu'il voulait, et il a dû, sans doute, les faire réserver pour les réformes qui lui étaient chères. Je préfère ne pas rappeler ici à quels incidents imprévus il a ainsi involontairement donné naissance.

Pour moi je me suis uniquement consacré depuis lors à la mission dont je suis officiellement chargé et que j'avais imprudemment acceptée, beaucoup par pitié pour Javal, celle de l'organisation de nos congrès espérantistes et de la propagande qui s'y rattache et que je considère comme un des plus puissants moyens de diffusion de la langue internationale. Si nous différons d'opinion sur les meilleurs moyens à employer, nous poursuivons tous deux le même but et nous devrions nous entendre pour ne pas nuire au résultat cherché, et je crois que c'est certainement une mauvaise marche que de chercher à détruire, comme vous le proposez, les organisations déjà existantes, au lieu de vous attacher simplement, comme je le fais, à les développer et à les perfectionner.

Votre bien cordialement dévoué,

(Signé) SÉBERT.

***

Qu'on lise attentivement cette lettre que nous commenterons mot par mot dans un deuxième article. Oui nous allons mettre les points sur les i, puisque malgré les preuves de fait que nous avions fournies depuis longtemps, l'officine centrale continue ses besognes malpropres et ses accusations „confidentielles".

Pour aujourd'hui nous terminerons par ce savoureux détail que donne le *Monde Espérantiste :*

„Ayant prévenu M. Sébert, écrit le Directeur-„Editeur de ce journal, que j'allais publier sa „circulaire, il me répondit de suite en me sup-„pliant de ne pas le faire. Il me fit valoir des „considérations pleines de sollicitude pour la „*vogue* de mon journal.....

Est-ce assez réussi ! Le brav' général si courageux „confidentiellement" dans ses tentatives de boycottage du *Monde Espérantiste!* pris de venette à la nouvelle que sa circulaire de fourbe va être publiée, et que *Belga Sonorilo* en aura connaissance et ne la laissera pas passer sans la relever vertement, le brav' général supplie le *Monde Espérantiste* de garder le silence sur sa vilénie confidentielle tirée à plusieurs centaines d'exemplaires.

Quos vult perdere Jupiter.....! non seulement il les rend déments mais il les couvre de ridicule!

(A suivre) Comm^t Ch. LEMAIRE.

Avis

A partir du 15 décembre 1910, la direction de *La Belga Sonorilo,* sera

Avizo

De la 15^esma di decembro 1910, la direkteyo di *La Belga Sonorilo* esos

65, RUE DU PRÉSIDENT, BRUXELLES

Nous prions tous les correspondants de notre Revue de bien noter cette nouvelle adresse.

Les lettres, journaux, mandats et, en général, tous les envois seront adressés à l'Administration du journal, à l'adresse ci-dessus, sans autre indication.

Ni pregas omna korespondanti di nia revuo bone notar ta nuva adreso.

La letri, jurnali, mandati e generale omna sendaji esos adresita a l'Administranto di la jurnalo, che la supremontrita adreso sen plua indiko.

Ido en la populal universitato di St-Gilles.

Ni ricevas de St-Gilles maxim kontentigiva informi pri la rezultato ibe atingita da nia fervoroza pioniri. Dank a l'apogo di la direktantaro di la populal universitato „Foyer Intellectuel, F. I." qua esas en Belgio la maxim rimarkinda specimeno di ta nuva instruktal establisuri, ni darfas previdar rapida difuzo di Ido ne nur en l'urbal aglomero, ma anke en la tota lando. Nia lektanti informijos certe kun intereso quale ni atingis ta promisoza rezultato.

L'unesma demarshi esis facita da k^{to} Lemaire, kande il propagis ankore Esperanto. Nia eloquenta apostolo facis ya en F. I. un de ta grandanombra diskursi per qui il konocigis la linguo internaciona omnube ula okaziono prizentesis. Ma pro manko de profesoro nula kurso esis organizita.

Kande ni demandis a la direktanti konsakror ula vespero a la L. I. di la Delegitaro, ili respondis : „Certe, ni multe audis pri Ido, ma ni „ne kredas ke olca havos granda suceso che „nia publiko di qua k^{to} Lemaire konquestis ja „la favoro ad Esperanto." Lor ni explikis detale quo esas Ido e konvinkis senpene la komitato, qua konsentis konsakrar ula vespero — la 4^{a} novembro — a diskurso pri Ido, quale introduko a specala kurso apertenda. E por ke l'interesati ipsa povez judikar pri l'oportuneso e l'utileso di tala kurso, on decidis ke la kunveno havos kontredicala karaktero ed on invitis ne nur idisti — k^{to} Lemaire, S^{i} Chalon e Giminne — ma anke esperantisti : la prezidanto e la viceprezidanto di la Belga Ligo, la Centra Oficeyo e fine S^{o} C. Bourlet qua esas ya tre konocata en Bruxelles (On savas ke, dum l'expozo, la deo di l'esperantistaro multe propagadis en nia urbo, sive per diskursi e demonstri, sive per kunveni, kongresi ed omnaspeca exerci, e ke la pozitiva rezultato di ta agito egalesas zero, nek plus nek minus, por Esperanto..... ma ne por Ido, nam, co dicesez inter ni, la direktoro di la Revuo efike helpis a difuzar Ido... nevole, quo diminutas poke ilsa merito!)

La du unesma invititi rifuzis partoprenar tala publika diskuto e la 3^{a} ne respondis; S^{ro} Bourlet ed altra bruselana esperantisto (existas ya ankore kelki hike) sendis acepta respondo. Rigretinde S^{ro} Bourlet pregis (letro de 22 oktobro) ke on chanjez la dato di la kunveno. Ta letro komunikesis a l'idisti e k^{to} Lemaire respondis ye lia nomo ke irga dato esos aceptata da li (letro de 26 oktobro).

Expektante generala konsento pri la dato di la kontredicala kunveno, S^{ro} Chalon esis propozinta profitar la 4 novembro, qua esis ya libera, por diskursar pri Ido ed invitar la publiko a kurso qua povus apertesar dum la sequanta semano. Or, per letro datizita de 26 oktobro, la bruselana samideano di S^{ro} Bourlet skribis a la komitato di F. I. ke la du esperantisti aceptos l'invito, kondicione ke 1^{e}) la kunveno kontredicala eventos dum la duesma parto di novembro, 2^{e}) nula altra kunveno koncerne Linguo internaciona eventos ante olta, nek pri Ido, nek pri Esperanto!

Kompreneble onu ne atencis ta neordinara kondicioni. Quante sugestiva oli esas! kad oli ne konfirmas to quon ni sempre dicas : Montrez Ido ad irgu e lu esos konvinkata e por sempre tam indiferenta a la charmo di Esperanto kam ad olta di Volapuko!

Do la bulteno di F. I. (1^{a} novembro) anuncis diskurso da S^{ro} Chalon (4^{a} novembro) ed organizo di kurso idala.

La 2^{a} novembro, nuva letro di la bruselana fidelo : „la afero esas judikata; semblas neutila ke me provos demonstrar a vi la malavantaji di Ido" ed anke letro di S^{ro} Bourlet : „me rigre- „tas via decido precipue por via societo, nam „me esus havinta okaziono tuchigar da vi per „la fingro la fanfaronado (bluff) idistala. Por „donar a vi pruveto di to, me sendas nur a vi „l'afisho di la 73 kursi qui eventas nune en „Paris. Me ne propozas a vi demandar a S^{ro} „Chalon ke il komunikez l'analoga afisho di la „kursi idala en Paris, simple pro ke ne existas „un sola publika kurso di ta linguo en nia „urbo".

Yen la fanfaronado idistala pruvita... matematike, per reda afisho!

Ante dudek yari la volapukisti anke klamis „Ni havas kursi centope! Ni esas miliono! ni „havas volapukala revui en omna landi! grupi „en omna urbi! e. c... vi, esperantisti, vi esas „malamiki di linguo internaciona e vi penas „destruktar ta bela ideo a la difuzo di qua ni „sola laboras efikive! Vi havas nek pasinto, „nek prezento, nek futuro! via linguacho esas... „aborturo!"

Nu! quo restas de omna to? Nulo, o preske nulo. Volapuk apartenas nun a la historio di L. I., di qua ol esas simpla epizodo. On povas predicar, sen timar ula eroro, ke ante poka yari l'esperantistaro konocos la sama fato. En ta relato, Bruxelles, ja nun, povas konsideresar quale exemplo di la futura stando di l'esperantala movado en la tota mondo.

Ma ni retroirez a St-Gilles. La kontredicala kunveno ne eventis. La kurso apertesis ed esas frequentata omna venerdio da cirke 25 lernanti. Multa altra membri di F. I. deziras anke lernar Ido, ma li ne esas libera venerdie. Pro to, la fervoroza profesorino, D^{lo} Guilliaume, docas la linguo skribe en la bulteno qua aparas omna duonmonato; tale el organizis kurso per korespondado. L'unesma leciono kun exerci publikigesis en bulteno n° 4 (1^{a} decembro). Por helpar ta laboro ni pregas omna samideani qui

publikigis kurso en ula jurnalo o revuo sendor la numeri a D[lo] Guilliaume, 6, rue de l'Amazone, Bruxelles. Ti qui deziras ricevar la bulteno di F. I. kun la dicita leciono esas pregata skribar a la sama adreso.

Yen la historio di l'introduko di Ido en la populal universitato „Foyer Intellectuel" en St-Gilles. Ni informos regule nia lektanti pri la rezultato ibe atingita.

APRIDO.

La idista Movado en Louvain.

La 20[a] di Novembro, Sior Komandanto Lemaire facis a la Loven'ani la plezuro venar en ilia urbo por diskursar pri la linguo internaciona *Ido* en la kustumala kunveneyo di la sundia kunveni di la „Kring voor Volksvoordrachten, Cercle de Conférences populaires". Dum du hori la parolanto interesis viveme sa nombroza publiko per eloquenta expozo e tre dokumentizita di ca grava humanesa questiono qua esas sur la diordino en omna landi di la civilizita mondo. Cirke tri cent personi respondis la voko di la organizinti, voko facita per afishi e per la „Bulletin" di la Klubo. Granda nombro de broshuri ed imprimuri propagadala idista esis disdonita apud la enireyo di la salono da siori Chalon et Giminne ek Bruxelles.

La parolanto, memorigante ula eventi ek sua misioni en Kongolando, pruvis unesme quale en irga cirkonstanci, linguo komuna por omna populi esas utila mem nedispensebla. Nula ek la naciona lingui kunigas la kondicioni necesa, por ludar ca ofico. Oli esas omna tro malfacila, tro komplikoza, tro mallogika. Sioro Lemaire mencionis por pruvar sa aserto, multo de exempli tirita inter altri ek la franca linguo. Esas do, il dicis a artefacita linguo ke on devas su turnar.

Olca povas sola atingar la grado di simpleso e logikeso dezirata. Granda nombro de sistemi esis prizentata e fixigis l'un pos l'altra la atenco di la publiko. Examenante l'alfabeto, la vortaro e la gramatiko di *Ido*, la diskursanto deklaris ke on pluproximijas plue la atingenda idealo.

La evoluco devas segunirar libere sa kuro e donar sa felica rezultaji. Sioro Lemaire facas la historio di la esperantismo, di la Delegitaro por adopto di helpanta linguo e di olsa decidi.

Il naracas la eventi di la lukto inter la esperanta konservemo e la idista progresemo, montras Zamenhof en la malposibleso reformar sa linguo quankam il agnoskas la utileso di la propozata reformaji, deskriptas la moyeni uzata da la „fideluloj" por sufokar la reformema movado. Pose il lektas komparativa texto inter Esperanto primitiva ed Esperanto modifikita, quo efektigis la generala ridado pro la malbonsoneso rezultanta de la primitiva Esperanto, de la finali *ay, oy, uy, ayn, oyn, uyn,* e. c. La parolanto uzas ca sama texto por donar ideo pri la richeso di la linguo *Ido* pro olca derivado di vorti, e konkluzas ke la Linguo di la Delegitaro esas la maxim bona ek omna solvuri prezentata til nun. Omna amiki di la progreso devas adoptar ol ed esar prunta aceptar la plubonigaji quin la uzado povas utiligar. Se, il dicas, ni luktas por la linguo internaciona, esas pro to ke ni vidas en ol bonajo por la homaro, ke ni vidas en ol moyeno por pluproximigar omna fortaji malmulte nombroza en la diversa landi e qui luktas ibe por yusteso; esas anke nam ol permisas a ni lernar de la stranjera nacioni quon oli facis e quon oli facas en la voyo a la bono. La plezuro quan on sentas pro la penso ke on kontributis en la realigo di idealo tante nobla, tante alta, esas rekompenso morala infinite plu digna, plu granda kam ca quan donas la vendebleso e la monhavemo.

Komandanto Lemaire esis tre viveme aplaudata pro sa belega diskurso.

La kurso di linguo internaciona Ido, quan facas nun en Leuven (Louvain) nia samideano Eugeen Mathys, Profesoro en la Komonala lerneyo di ca urbo, havas plena suceso. En la unesma leciono qua eventis la merkurdio, 23[a] di Novembro en la Oficiala lerneyo n° 1, esis 25 gelernanti : siorini, siori, yuni, yunini, mem tre malyuna laboristo.

La profesoro komencis sa docado dankante, sioro komandanto Lemaire pro sa diskurso, dankante anke la Komitato di la *Cercle de Conférences populaires* qua organizis la kunveno e la kurso, fine la gazeti : *Le Libéral, de Vrijheid, De Volkswil, Bulletijn der Volksvoordrachten* (*Bulletin des Conférences populaires*), omna jurnali ek Leuven (Louvain) e, pluse, *Het Laatste Nieuws* e *De Vlaamsche Gazet* ek Bruxelles qui savigis a la loven'ana publiko la diskurso Lemaire e la kurso Mathys. Onu havas la certeso ke en la 2[a] leciono la gelernanti esos multe plu nombroza, quankam la nombro 25 esas ja plus kam suficanta. La kurso esas facata per la flandrana e per la franca lingui ed esas tote gratuita (senpaga) por la geani di la organizinta Klubo, di qua S[ro] Mathys esas komitatano, e por qui la nomita profesoro su devotas tote senpage. Ni dicas co nam la *Cercle de Conférences populaires,* havas la kustumo pagar la personi qui facas por olsa membri diskurso o kurso. En la nuna kazo to ne eventis. Sioro Komandanto Lemaire e Sioro Profesoro Mathys agis sole e nure pro sua devoteso por *Ido.*

La Presse Belge

Nous avons déjà signalé les articles publiés par *La Métropole* d'Anvers et *Le Jour* de Verviers, en faveur de la langue internationale issue des décisions de la Délégation.

La presse belge, en général, commence à examiner sérieusement la question et la plupart des journaux acceptent les communiqués, pas très longs, qu'on leur envoie. Ceci dit pour encourager nos amis à faire paraître de temps en temps dans les journaux locaux les faits les plus intéressants qui se produisent. En s'adressant à la rédaction de *La Belga Sonorilo* ils pourront toujours obtenir les renseignements qui leur seraient nécessaires.

Le *Journal de Liége* du samedi 19 novembre a publié un intéressant article du commandant Ch. Lemaire sur „Le professeur Ostwald et la langue auxiliaire."

Nous reproduisons ci-dessous la fin de l'article :

Notre idéal doit être situé dans l'avenir, c'est-à-dire être progressiste et générateur de neuf.

Telle est la condition de l'amélioration de l'Homme.

Pour les gens décidés, de quelque conviction politique soient-ils, il importe de démasquer l'idéal antique.

Les civilisations grecque et latine admettaient l'esclavage et méprisaient le travail, et spécialement le travail manuel et technique.

Ainsi, pour les partisans du latin et du grec, rien n'est noble, grand et élevé comme de s'occuper des résidus de la civilisation antique.

Les juristes, qui vivent du droit romain, continuent à infester la vie publique.

Et ne sont-ce pas eux qui, avec les autres docteurs ornés de grec et de latin, accaparent encore aujourd'hui une grande part de l'influence dans la législation, la politique, l'administration ? N'est-ce pas eux qui, avec leur solennel pédantisme, ont engendré ces difficultés, ces erreurs, ces contradictions innombrables qui entravent tout développement normal de la Nation ?

Les études de latin et de grec tirent-elles leur noblesse de leur utilité ? Le prétendre est bien le fait de gens qui admirent une civilisation basée sur l'esclavage.

Pour Ostwald il n'y a qu'un idéal possible, celui du travail au service de l'Homme, de la nation, de l'Humanité.

Pour lui, l'enseignement du latin opprime, abrutit la jeunesse ! tandis que *savoir* travailler facilite et améliore les conditions de l'existence.

Mieux vaut une méthode médiocre appliquée par un homme d'initiative qu'une méthode bonne appliquée par un homme qu'enchaîne la contrainte des règlements. Chacun doit faire le mieux qu'il peut, à sa façon, sinon il y a des fuites d'énergie...

Or c'est dans nos gymnases, athénées, lycées, etc., que nos beaux enfants aux joues rosées se fanent et pâlissent; c'est dans ces „établissements d'instruction" que leur naturelle et grande joie de vivre se transforme en résignation, que des vocations innombrables sont détruites par la force, que le capital intellectuel de la nation est gaspillé.

Etudiez la vie des grands savants, des grands hommes d'action, des grands promoteurs du progrès, et vous verrez que tous, ou presque tous, ont été en conflit avec l'enseignement humaniste.

L'étudiant modèle, le fort en thème, le „primus" ne devient pas un homme extraordinaire.

L'enseignement moyen d'aujourd'hui ne correspond ni à l'objectivité de notre science moderne, ni aux conditions caractéristiques de notre vie !

L'étude des langues, par exemple, ne forme pas un homme ; elle est seulement un moyen de relation, comme le chemin de fer.

Qui s'imaginerait que les chemins de fer sont, en eux-mêmes, un moyen d'éducation ?

Nous ruinons la santé physique et intellectuelle par les veilles consacrées à l'étude des langues.

Le grand Faraday, l'un des hommes les plus éminents dont se puisse honorer l'humanité, ne connaissait que l'anglais, et un peu de français.

„C'est — s'écrie Ostwald — de la démence que de *forcer* les enfants à l'étude du latin, jadis imposé aux écoles par la domination de l'Eglise, et parce que les livres s'écrivaient en latin.

Et, pour comble, les langues continuent à s'apprendre, malgré certaines apparences, selon les anciennes et misérables méthodes grammaticales, et non pas d'une manière pratique, sauf hors l'école.

C'est, disent les néfastes pédants linguistiques, parce que l'enseignement scolaire doit harmoniser le développement intellectuel!

Eh bien! Quand y a-t-il harmonisation ?

Est-ce quand tous les élèves sont façonnés sur un modèle unique ? Est-ce, au contraire, quand on développe les dispositions spéciales de chacun ?

Le paysan qui connaît l'art d'élever son bétail et de bien cultiver ses champs ne présente-t-il pas une harmonie plus grande que l'homme pétri de latin et de grec ?

Ainsi s'exprime le professeur Ostwald, président d'honneur de l'Union Internationale des amis de la langue auxiliaire.

Ostwald écrit et parle la langue de la Délégation, qui, on commence à le savoir partout, est l'Esperanto primitif mis au point et dénommé Ido, c'est-à-dire le descendant de l'Esperanto.

Un mot encore : au congrès mondial des Associations internationales, quelques congressistes ont, une fois de plus, rompu une lance pour l'emploi des langues naturelles et le renoncement à la création d'une langue artificielle.

Voici de bien longues années déjà que des élèves, en groupes bien petits par le nombre, se réunissent en congrès scientifiques; comment se fait-il qu'on continue à ne pas s'y entendre par défaut d'outil linguistique suffisant ?

Est-ce que, oui ou non, à ce dernier congrès mondial *tout le monde* comprenait au moins une même langue, fût-ce une langue naturelle ?

Et l'on était là à peine 150 délégués !

Est-ce que cela ne crève pas les yeux, même aux aveugles inconscients, aux aveugles volontaires, comme aux progressistes ?

N'est-ce pas, vraiment, une démonstration à la fois „ab absurbo" et „ad hominem" ?

Commandant LEMAIRE.

D'un autre côté le journal *Le Soir* de Bruxelles, dans son numéro du mardi 8 novembre avait publié, sous la signature de „Gringoire" un article très complet sur „La langue internationale". De plus l'almanach édité pour 1911 par cet important journal contiendra aussi un exposé détaillé de la question.

Nous citerons deux extraits de l'article de „Gringoire", il serait à citer en entier mais l'espace dont nous disposons est limité.

* * *

Quand seules, ou presque seules, la France, l'Allemagne et l'Angleterre, jouaient un rôle mondial, il pouvait être regardé comme possible, au prix de très grandes difficultés il est vrai, de connaître les trois langues dont usaient la politique, la science, le droit. Mais ce temps n'est plus : la Russie, les pays scandinaves, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, le Japon, la Chine, entrent en ligne de compte. Que de langues nouvelles à étudier! Et qui ne renonceraient à la tâche, en présence de son énormité? Le polyglottisme universel est une chimère. Bien plus : l'étude d'une seule langue étrangère — à présent qu'il en faudrait connaître dix! — est devenue beaucoup plus difficile qu'autrefois, — alors qu'on s'en passait aisément — à cause de l'infinité d'autres notions dont sont surchargés les programmes scolaires et les découvertes incessantes de la science que, bon gré mal gré, nous devons nous assimiler.

De tout cela, il résulte que la nécessité d'une langue internationale se fait sentir de plus en plus. On a beaucoup écrit sur cette question. On a dit notamment qu'il était absurde de croire que la généralité des savants, des juristes, des hommes politiques, des commerçants ne s'entendraient jamais pour adopter une langue conventionnelle. Mais n'est-il pas vrai que le besoin crée l'organe? Et cette prévention contre le succès d'une langue internationale n'est-ce point l'accueil habituel que les sots et les timides réservent à toute innovation à toute découverte? N'a-t-on pas, de même, prédit que l'usage du télégraphe ne se répandrait pas dans le monde à cause des différences d'alphabets? Et cependant, un alphabet télégraphique commun n'a-t-il pas été admis partout? Et, contrairement aux prévisions des éternels sceptiques, un système de signalisation marine ne s'est-il pas imposé à toutes les nations qui ont des ports et des bateaux?

On a objecté également qu'il était aussi impossible de créer une langue nouvelle, qu'un cheval vivant. Eh! qui songe à créer un cheval vivant? Mais on peut très bien créer l'automobile qui, sans supprimer le moins du monde le cheval, cherche à le suppléer, à le remplacer dans tous les cas où cette substitution offre quelque avantage. La langue internationale ne veut nullement la mort des langues nationales. Elle laisse à celles-ci toute leur importance actuelle : elle ne leur prend rien, elle ne les diminue en rien. Elle répond à un besoin nouveau. Elle tend à être un moyen de communication facile pour des gens qui, autrefois, ne se connaissaient pas, n'avaient donc rien à se dire, mais qui, aujourd'hui, ne peuvent plus vivre sans échanger leurs idées, sans établir entre leurs esprits un contact permanent.

. . . .

. . . .

La réforme obtint l'adhésion d'un grand nombre d'espérantistes de marque et même des partisans d'autres langues auxiliaires. Mais elle se heurta à l'opposition irréductible d'autres espérantistes qui lui opposèrent une objection de principe : „L'Esperanto, disaient-ils, est devenue une langue vivante. Il ne peut plus subir que les modifications d'usage et repousse tout changement systématique". Cette objection n'avait pas de valeur réelle, car l'Esperanto, création des hommes, demeure soumis à tout changement que les hommes voudront y apporter. Une objection plus sérieuse était la crainte que la réforme projetée n'aboutit, comme pour le volapük, à l'anarchie et à la dissolution. On prétend aussi, mais de ce bruit tendancieux nous avons soin de ne pas prendre la responsabilité, que nombre d'espérantistes faisaient à tout projet de réforme une opposition intéressée, étant ou les auteurs, ou les éditeurs de manuels, de dictionnaires espérantistes dont la vente leur paraissait ainsi compromise.

Quoi qu'il en soit, les réformistes allèrent de l'avant et fondèrent une langue nouvelle, l'Ido, qui a conservé de la création merveilleuse de Zamenhof tout ce que celle-ci avait de bon et qui y a fait les ajoutes et les modifications que l'étude et l'expérience avaient reconnues nécessaires. Tel qu'il est constitué, l'Ido est manifestement supérieur à l'Esperanto. Point capital : ses radicaux ont une internationalité beaucoup plus grande. C'est ainsi que les radicaux espérantistes sont français dans la proportion de 83 p. c., italiens de 76 p. c., espagnols de 71 p. c., anglais de 71 p. c., allemands de 59 p. c., russes de 48 p. c.; tandis que les radicaux idistes offrent les proportions suivantes, *toutes,* sans exception, sensiblement plus élevées : français, 91 p c.; italiens, 83 p. c.; espagnols, 79 p. c.; anglais, 79 p.c.; allemands, 61 p. c.; russes, 52 p. c.

L'Ido est une jolie langue, harmonieuse et sonore, qui plaît à toute oreille latine et, cependant, est rapidement comprise et assimilée par les Germains. Les lecteurs de l'*Almanach du Soir* pour l'an prochain pourront s'en faire une idée très nette en consultant, dans cette intéressante publication, l'article consacré à l'Ido.

Il nous reste, en terminant ce rapide exposé, à exprimer le vœu que le gouvernement belge donne l'exemple aux autres gouvernements et reconnaisse officiellement l'Ido comme seconde langue auxiliaire internationale. Cette reconnaissance aurait pour corrélatif l'inscription de l'Ido au programme des écoles de commerce et des universités. Il serait beau que la Belgique, dont un rêve grandiose de M. Louis Franck veut faire le *District fédéral du monde,* fût la première à consacrer l'usage, dans l'intérêt de tous, d'une langue auxiliaire internationale.

GRINGOIRE.

Signalons enfin les divers articles de polémique publiés par le journal „Le Travail", de Verviers, pendant le mois de novembre.

Les Espérantistes „fideluloj" ont essayé de rencontrer les arguments en faveur de l'Ido habilement présentés par notre dévoué propagandiste Angenot; malheureusement pour eux, ils ont trouvé à qui parler et leur ignorance complète de l'histoire vraie de l'Esperanto, a fait qu'ils ont piteusement défendu la sacrée cause (Sankta afero).

D'ailleurs, à Verviers, nos amis ont organisé plusieurs cours d'Ido très suivis.

Une douche

La „Ghendarmo de la Esperantistaro" vient de doucher de façon sérieuse les organisateurs de la fameuse „Esperantista Semajno en Bruxelles 22-26 Julio 1910".

Sous la signature de Fernand Blangarin, secrétaire du Comité organisateur de la dite Semajno, *Lingvo Internacia* publie un long compte-rendu de l'aventure; nous en traduisons quelques extraits, pour la plus grande joie de nos lecteurs.

Oyez :

"La fameuse „*Semaine* Espérantiste" ainsi „annoncée par le programme officiel édité par „le Comité de Bruxelles, devait durer *quatre* jours. „En réalité elle a duré *un* jour, le lundi 25, et „qui plus est, la propagande locale n'exista pas. „On parla beaucoup d'elle dans les journaux „français, mais à Bruxelles et à l'Exposition, „personne ne savait de quoi il s'agissait. Aucun „des gardiens ne put nous donner d'indication „sur le local de la réunion Espérantiste sauf un, „qui répondit à l'un de nos amis : „Oh! n'y „allez pas. Cela n'est guère intéressant".

„Donc le vendredi 22, environ dix participants „(semajnanoj) étaient à Bruxelles. Une petite „réunion fut organisée à 8 1/2 heures du soir au „Café Métropole, place de Brouckère.

„Le samedi 23, à la soirée, M. C. Bourlet, „président du groupe parisien, fit une conférence „à l'*Ecole française*. On reste baba en lisant au „programme officiel : „A 11 1/2 heures, arrivée „de la caravane parisienne", car depuis longtemps „on savait que la caravane ne devait arriver que le *dimanche* à 6 heures du matin!

„Le dimanche 24, le jour principal de la „Se„maine" aucune réunion Espérantiste n'eut lieu. „De cette façon les Espérantistes qui ne purent „rester à Bruxelles que ce jour là, émirent „l'opinion que la „Semaine" était une fumisterie „(vera sherco).

. . . .

„Lundi 25 eut lieu la „Semaine"!

„(Lundon 25-an okazis la Semajno!)

„A 10 heures du matin eut lieu une intéres„sante réunion du Congrès de la Presse".

(Il s'agissait de la Presse Périodique, ce que semble ignorer le rapporteur).

Suit un compte-rendu de la séance...

„Après-midi, à 4 3/4 heures : réunion de la „Section Espérantiste dans la salle des confé„rences de l'Exposition. Quelques personnes „non-espérantistes y assistaient et on remarqua „la présence de deux des adversaires (du el la „*malesperantistoj*) de la réunion du matin et de „quelques idistes.

Monsieur C. Bourlet discourt.....

Puis quelques Espérantistes s'exhibent.....

„Un petit concert s'organise..... Mais on doit „se dépêcher, car par suite des fortes pluies (ce „qu'ils furent arrosés!) le courant électrique „faisait défaut.

Heureusement les gaillards purent facilement y suppléer :

„S^roj^ André, Warnier kaj Baez, elektre kaj „mirinde ludas : „La Fluido de John"!

Et voilà.

„A 7 heures, tous les Espérantistes soupèrent „dans l'énorme salle du restaurant „Alt-Düssel„dorf" pendant que l'orchestre de dames joua „successivement les hymnes belge, français, „néerlandais, allemand, mais aucun hymne „Esperanto!

„Pas un toast, pas une parole ne fut pronon„cée.

„La *Esperantista Semajno* était terminée.

La fin de l'article est concluant :

„Je n'ai pas le courage de dire qu'elle fut „tout à fait inutile, mais je puis cependant dire „qu'elle ne fut pas aussi efficace qu'on devait „l'espérer. Ce fut une affaire tout à fait privée, „qu'on ne fit pas connaître en dehors des „Espérantistes, et la plus grande propagande „fut celle des adeptes isolés. Si on organise „des *pluajn Esperantistajn Semajnojn*, j'espère „qu'on y travaillera un peu mieux."

C'est une leçon méritée pour les organisateurs. Personnellement j'ai vainement cherché où pouvaient se réunir les nombreuses caravanes annoncées, ni à l'Exposition, ni en ville je n'en vis trace. Même le banquet à Alt-Düsseldorf fut lamentable! On fit croire aux braves participants que les airs nationaux se jouaient en leur honneur! Il en fut ainsi tous les jours, pendant toute la durée de l'Exposition.

Les messieurs organisateurs seront-ils appelés à donner leur avis à la *Sepo por la Sepa?*

Une douche pour Bruxelles, vous dis-je.

* * *

La revue *Germana Esperantisto,* reproduite par *Pola Esperantisto* fait un éloge extraordinaire des fêtes organisées à Bruxelles pendant cette „semajno".

L'exagération dépasse les limites permises; l'abbé A. Richardson, chargé de faire le compte rendu pour la *Belga Esperantisto* fut plus prudent, il n'a parlé que de la réunion des journalistes (presse périodique) et s'est bien gardé de parler des tribulations des organisateurs.

M. Jean Borel nous étonne :

„Dum la tuta semajno (*lundon 25-an okazis „la semajno!*) de la 22-a ghis la 29-a de Julio, oni „povis vidi la verdan stelon brili sur chapeloj „kaj brustoj en la stratoj, restoracioj, muzeoj „de la admirinda urbo.....

Le rapporteur a aussi visité l'Exposition des Associations Internationales au palais du *Cinquantenaire.* Il rencontre d'abord l'exposition de la maison Hachette et Cie et du Centra oficejo puis : „en apuda malgranda chambreto" dans une petite chambrette voisine... se trouve une exposition des autres langues artificielles. Ceci est radicalement faux. Nos lecteurs savent que l'Exposition des travaux de la Délégation a été faite dans le même local que celle de l'Esperanto, y faisant suite et complétant cette dernière. A la suite de l'incident qui se produisit le jour de l'ouverture, le directeur de l'office international

de Bibliographie fit placer une vitrine supplémentaire avec quelques brochures d'autres projets. Pourquoi la *Belga Ligo Esperantista* n'a-t-elle pas exposé la collection unique des divers projets, collection qu'elle possède mais qu'elle cache soigneusement à ses fidèles adeptes?

M. J. Borel ajoute : „Interesa estas akomparo „inter la graveco de la Zamenhofa lingvo kaj „tiu de la aliaj sistemoj. Sola ekrigardo sufichas „por konvinkighi."

Sola ekrigardo! Un seul coup d'œil!

C'est se contenter de peu; les expositions de ce genre ne s'adressent pas à ceux qui se trouvent satisfaits d'un examen aussi superficiel.

MOZANO.

Le désordre linguistique de l'Esperanto primitif.

Voici deux comptes-rendus d'un même nouveau dictionnaire espérantiste, le dictionnaire complet Esperanto-français par E. Grosjean-Maupin.

1er compte-rendu extrait de Belga Esperantisto, sous la signature Amatus (M. Van der Biest).

„Ce livre hautement recommandable parce „qu'il est complet, méthodique, d'un format commode et.... bon marché".

2me compte-rendu extrait de Lingvo internacia, sous la signature du docteur Corret:

„Nous analyserons en détail dans notre pro„chain numéro ce dictionnaire demi-idiste. Il „renferme un amas considérable de mots plus „ou moins inutiles, inventés par l'auteur même „ou jusqu'ici rencontrés seulement dans des „textes „idâtres", par exemple *apropose, cis, „forse, ishi, nam, no, olim, retro, so, aspra, „dura, sinistra;* des affixes idistes: *mis, iv, iz, „oz....*

„Des mots de l'*Universala vortaro* sont mis „à part en un supplément comme à déconseiller; „d'autres mots du *Vortaro universala* sont „estropiés sous prétexte d'amélioration: *alumedo* „(alumeto), *espozicio* (ekspozicio), *harengo* (ha„ringo), etc.

„En réalité, livre très à recommander à „toutes les catégories de plibonigistoj, refor„mistoj, duon-Idistoj, Adjuvilistoj kaj aliaj-istoj, „sed vera „sabotado" de Esperanto!

A cette appréciation du docteur Corret, M. Cart ajoute en P.-S. la suivante:

„Très certainement tous nos dictionnaires „contiennent des erreurs mais ici les erreurs „sont voulues, intentionnelles, systématiques, ce „ne sont plus des erreurs mais des *fautes* „contre la langue. Ce dictionnaire n'est pas „seulement un mauvais dictionnaire, c'est encore „une *mauvaise action*".

Donc pour M. le Président de la Ligue espérantiste belge le dictionnaire nouveau de M. Grosjean-Maupin est „*hautement recommandable parce qu'il est complet, méthodique*", tandis que pour M. le professeur Th. Cart „*ce n'est pas seulement un mauvais dictionnaire mais une mauvaise action*".

D'après le „Monde Espérantiste" de Paris le dit dictionnaire est un dictionnaire „*Esperanto-Argot*".

Pour „*La Revuo*", de Paris toujours, c'est une œuvre digne d'être rendue officielle.

On le voit c'est l'épanouissement radieux de la „*grandan rondon familian*"!

B. S.

BIBLIOGRAFIO

Ido jeb Reform-Esperanto

15 Lekzijâs. 2 franki = 1 mark 50.

Adreso che l'autoro: J. Roses, Kangihseru eelâ 16, Mitau = Jelgawâ (Rusio).

* * *

La langue internationale en douze leçons. Système IDO (Esperanto réformé) par Pierre Viselé.

Un excellent manuel pour l'étude de la langue, basé sur un plan très simple et très heureux. L'élève obtient dès le début le résultat de pouvoir former de longues phrases à l'aide d'une série d'indications secondaires; ces indications disparaissent peu à peu pour cesser complètement aux dernières leçons. Ouvrage fort utile et qui deviendra, souhaitons-le, le manuel adopté pour les nombreux cours organisés en Belgique.

Prix 1 franc chez l'auteur, 15, avenue des Eperons d'Or, à Bruxelles.

* * *

Internaciona Konvenciono pri la Cirkulado di Automobili tradukita da W. Schwarz. Preco ne montrita.

Pionier-Verlag, München 9.

* * *

Die organisation der Welt vortrag von Prof. Dr. Wilh. Ostwald gehalten im Bernoullianum zu Basel.

Bezugspreis: für die Schweiz 40 cts; für die Ausland 40 Pf.

Verlag des Weltsprache-Vereins „Ido" Basel. Papeterie A. Leepin, Klybeckstr. 23, Bâle (Suisse).

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.